



HAL
open science

La présence de Tacite dans Guerra de Granada de Diego Hurtado de Mendoza

Paloma Bravo

► **To cite this version:**

Paloma Bravo. La présence de Tacite dans Guerra de Granada de Diego Hurtado de Mendoza. Alexandra Merle et Alicia Oiffer-Bomse. Tacite et le tacitisme en Europe à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècle). Écriture de l'histoire et conception du pouvoir, Honoré Champion, 2017. hal-03825125

HAL Id: hal-03825125

<https://hal.science/hal-03825125>

Submitted on 21 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tacite et le tacitisme en Europe à l'époque moderne

Textes réunis et présentés par
Alexandra Merle et Alicia Oïffer-Bomssel



HONORÉ CHAMPION
PARIS

LA PRÉSENCE DE TACITE DANS *GUERRA DE GRANADA* DE DIEGO HURTADO DE MENDOZA

Diego Hurtado de Mendoza – grand seigneur, diplomate, lettré et écrivain – avait environ soixante-cinq ans lorsqu’il assista au soulèvement des morisques qui se produisit entre le mois de décembre de 1568 et le mois de mars de 1571¹. Sa présence à Grenade au moment de la révolte était circonstancielle : il y avait été relégué en juillet 1568 suite à une sombre affaire de préséance qui l’avait amené à tirer son épée dans la maison du roi². À Grenade, il résida près de l’entrée du Generalife, dans une maison appartenant à une famille de la haute aristocratie morisque³. Depuis cet observatoire privilégié, il ne tarda pas à cerner les enjeux du conflit, aidé en cela par son bagage d’ancien diplomate et d’homme de guerre. En effet, Diego Hurtado de Mendoza avait mené au service de Charles Quint une carrière diplomatique dont le point d’orgue avait été l’ambassade auprès du pape Jules III. Par la suite, il avait occupé les fonctions de gouverneur impérial à Sienne et de capitaine général en Toscane. En 1552, cependant, sa carrière politique tourna court du fait de sa gestion infructueuse et tyrannique de la révolte qui chassa les Espagnols de Sienne. Tombé en disgrâce auprès de l’Empereur, on le retrouve, pendant les premières années du règne de Philippe II, employé à des missions secondaires en Flandres⁴. Toutefois son récit de la révolte morisque n’est pas seulement l’œuvre d’un ancien homme d’action. Pour cet exilé, dont le séjour forcé à Grenade est marqué par la solitude (il a été abandonné par ses amis), par la dégradation physique (il

¹ Diego Hurtado de Mendoza naquit à Grenade au début du XVI^e siècle à une date incertaine (1502 ? 1503 ? 1504 ?) et mourut à Madrid le 14 août 1575. Pour les questions biographiques, voir A. González Palencia et E. Mele, *Vida y obras de Hurtado de Mendoza*, Madrid, Instituto Don Juan, 3 vol., 1941-1943.

² Sur ce point, voir A. González Palencia et E. Mele, *op. cit.*, t. III, p. 362-384. Les raisons de l’exil à Grenade ont donné lieu à une polémique entre Morel-Fatio et Foulché-Delbosc : R. Foulché-Delbosc, « Un point contesté de la vie de don Diego Hurtado de Mendoza », *Revue Hispanique*, t. 2, n^o 6, 1895, p. 208-303.

³ E. Spivakovsky, « Some Notes on the Relations between Diego Hurtado de Mendoza and Alonso de Granada Venegas », *Archivum*, 14, 1964, p. 222-223 et González Palencia et Mele, *op. cit.*, t. III, p. 451-452.

⁴ A. González Palencia et E. Mele, *op. cit.*, t. II, p. 222-290.

finira par subir l'amputation d'une jambe) et par la guerre, le travail d'écriture est à la fois un passe-temps digne de son rang et un devoir familial et politique. Diego Hurtado de Mendoza semble capter d'emblée l'importance historique de la révolte⁵. De surcroît, cette histoire de la guerre de Grenade, il la doit à sa famille. En effet, il était le fils de Íñigo López de Mendoza, premier marquis de Mondéjar et second comte de Tendilla ; ce dernier avait été nommé capitaine général de l'Alhambra par les Rois Catholiques après la conquête du royaume maure. Dès lors, les Mendoza avaient gardé le pouvoir à Grenade pendant quatre-vingt ans, agissant plus en vice-rois qu'en capitaines généraux⁶. Cependant, en 1570, le roi démit de ses fonctions le troisième marquis de Mondéjar (neveu de l'auteur) qu'il voulait sanctionner pour son mauvais commandement. Dès lors, faire le récit des troubles de Grenade est également une façon pour Mendoza de revenir sur l'histoire de sa propre famille afin de tirer au clair les responsabilités de chacun des acteurs⁷. Dernier point à noter : lorsqu'il s'attèle à son récit de la rébellion, Hurtado de Mendoza n'en est pas à son coup d'essai littéraire. Humaniste accompli, il possédait une bibliothèque imposante qu'il légua, à sa mort, à Philippe II. Il avait traduit la *Mécanique* d'Aristote et s'était essayé à diverses formes poétiques nouvelles aux côtés de Boscán et de Garcilaso. Connu pour sa poésie burlesque et érotique, il s'est vu attribuer, pendant longtemps, la paternité du *Lazarillo de Tormes*.

La *Guerra de Granada*, dont la date exacte de rédaction est inconnue, a été composée immédiatement après les événements, entre 1571 et 1575, mais elle n'a été publiée qu'en 1627, soit cinquante-huit ans après la fin de la révolte et cinquante-deux ans après la mort de l'auteur, survenue en 1575. L'édition *princeps* est l'œuvre du chroniqueur des Indes Luis Tribaldos de Toledo qui la fit publier à Lisbonne d'après un manuscrit appartenant au duc d'Aveiro⁸.

⁵ J. Varo Zafra, *Don Diego Hurtado de Mendoza y la Guerra de Granada en su contexto histórico*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2012, p. 15.

⁶ À ce propos, voir J. Caro Baroja, *Los Moriscos del Reino de Granada*, Madrid, ediciones Itsmo, « Ciclos y temas de la Historia de España », 1986 [1957], p. 149 *sq.*, ainsi que A. Jiménez Estrella, *Poder, ejército y gobierno en el siglo XVI. La Capitanía General del Reino de Granada y sus agentes*, Granada, Universidad de Granada, 2004.

⁷ Voir l'introduction de B. Blanco-González à son édition de Diego Hurtado de Mendoza, *Guerra de Granada*, Madrid, Castalia, 1970, p. 65. Nous citerons d'après cette édition.

⁸ Tribaldos expose lui-même ces éléments bibliographiques dans son adresse au lecteur. Pour des informations complémentaires, B. Blanco-González, Introduction, p. 82-83 et Foulché-Delbosc, « Étude sur la Guerra de Granada », *Revue Hispanique*, t. 1, n° 2, 1894, p. 123-124. En l'absence du manuscrit original, qui demeure introuvable à ce jour, le chercheur dispose de dix-sept copies manuscrites datant de la première moitié du XVII^e siècle, qui permettent de « reconstituer » la source et de conclure que le manuscrit dont Tribaldos s'est servi pour la première édition « reproduit correctement l'original » à quelques lacunes près.

Luis Tribaldos, dans son adresse au lecteur, se montre extrêmement élogieux : « Je ne m'arrêterai pas non plus à louer cette histoire, ni à prouver qu'elle est de loin la meilleure que l'on ait écrite en notre langue car cela, personne ne le conteste. »⁹ Cette évocation du succès de l'œuvre témoigne de sa circulation manuscrite, avant impression. Luis Tribaldos de Toledo consacre d'ailleurs l'essentiel de son propos liminaire à expliquer que la publication tardive est due aux scrupules de l'auteur, désireux de ne pas exposer la réputation des personnes impliquées dans les événements.

L'imitation de Tacite

À travers les époques, les lecteurs et critiques se sont accordés à dire que dans sa *Guerra de Granada*, Hurtado de Mendoza imite Tacite ; en revanche, ils divergent sur l'appréciation du résultat. Álamos de Barrientos dans la dédicace au duc de Lerma qu'il place en tête de son *Tácito español* de 1614 évoque Mendoza comme un lecteur et un émule enthousiaste de l'historien romain¹⁰. Au XX^e siècle, l'éditeur de *Guerra de Granada*, Bernardo Blanco-González (1970), mais également Antonio Domínguez Ortiz et Bernard Vincent, historiens de la révolte morisque (1978), ont décrit l'entreprise de Mendoza comme un bel « exemple de tacitisme littéraire et politique »¹¹ ; plus récemment, le spécialiste de littérature Juan Varo Zafra, dans l'étude qu'il a consacrée à *Guerra de Granada* (2012), fonde son appréciation positive sur une analyse fouillée de l'œuvre¹². Ces réactions en faveur du texte de Mendoza sont autant de réponses faites, par-delà les années, aux critiques sévères formulées en 1914 par l'hispaniste français Alfred Morel-Fatio. Celui-ci, dans un article célèbre, décrivit *Guerra de Granada* comme un « pastiche » tout aussi maladroit qu'emphatique de Tacite¹³. Cette sévérité a prévalu chez la plupart des critiques jusque vers les années 70 et Francisco Sanmartí Boncompte, dans le livre qu'il a consacré en 1951 à l'influence de Tacite en Espagne, propose un bilan contrasté de *Guerra de Granada* qu'il considère, cependant, comme l'un des ouvrages de la période

⁹ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 91. Cette citation et les suivantes sont traduites par nos soins.

¹⁰ Ch. Davis, « Tacitean elements in Diego Hurtado de Mendoza's *Guerra de Granada* », *Dispositio*, X, n° 27, 1985, p. 85.

¹¹ A. Domínguez Ortiz y Bernard Vincent, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid, Alianza Universidad, 2003, p. 9 [1^{re} éd. Revista de Occidente, 1978].

¹² J. Varo Zafra, *Don Diego*, op. cit., p. 127-153.

¹³ A. Morel-Fatio, « Quelques remarques sur la Guerre de Grenade de D. Diego Hurtado de Mendoza », *Annuaire 1914-1915*, École Pratique des Hautes Études, Paris, Imprimerie Nationale, 1914, p. 5-50, en particulier la page 24.

où l’empreinte de l’historien romain est le plus perceptible. À côté de passages réussis, il signale un certain nombre de défauts récurrents, liés à une imitation malhabile de Tacite. Il pointe ainsi chez Mendoza :

[...] un désir constant d’imitation des historiens classiques, Tacite et Salluste, au point que l’excessive préoccupation pour ses modèles, son obstination à adapter au castillan la concision dont seul le latin est capable et sa tendance à multiplier les considérations personnelles, suivant la pratique des auteurs imités, rendent obscure et difficile la lecture de certains passages¹⁴.

Ces faiblesses stylistiques ont été abondamment consignées par Morel-Fatio dans son étude de 1914 et il nous semble d’autant moins opportun d’y revenir aujourd’hui que Juan Varo Zafra a récemment démontré que ces supposées « faiblesses », loin d’être attribuables à une rédaction hâtive ou malhabile, sont le résultat d’options stylistiques délibérément choisies par Mendoza¹⁵. Nous écarterons, donc, « l’hypothèse de l’affectation formelle gratuite »¹⁶. Si Hurtado de Mendoza inscrit la *Guerra de Granada* dans le sillage de Tacite, c’est parce qu’il partage avec l’auteur latin une même conception de l’histoire. De ce point de vue, les références intertextuelles et l’adaptation au castillan du style taciteen ont un but à la fois programmatique et esthétique, comme nous allons le montrer à l’aide de quelques exemples.

L’influence de Tacite se manifeste dès l’ouverture de *Guerra de Granada*¹⁷. Après en avoir énoncé le thème – la guerre menée par Philippe II contre les morisques de Grenade – Mendoza poursuit son propos par une *captatio benevolentiae* pour laquelle il s’inspire du chapitre 32 du livre IV des *Annales*, insistant sur l’apparente insignifiance des faits qu’il s’apprête à relater¹⁸ :

¹⁴ F. Sanmartí Boncompse, *Tácito en España*, Barcelona, CSIC, 1951, p. 155.

¹⁵ J. Varo Zafra, *Don Diego, op. cit.*, p. 128.

¹⁶ J. Vilar, « L’histoire triste, ou du style comme angoisse », dans J.-P. Étienne (éd.), *Littérature et politique en Espagne aux siècles d’or*, Paris, Klincksieck, 1998, p. 143.

¹⁷ Les passages de *Guerra de Granada* directement inspirés de Tacite ont été cités et commentés par Morel-Fatio, González Palencia et Mele, Sanmartí Boncompse, Davis et Varo Zafra.

¹⁸ Charles Davis écrit à ce propos : « *Imitation of Annals, IV, 32 here is undoubtedly direct and probably conscious : Mendoza may well have had Tacitus in front of him as he wrote.* » (« Tacitean elements... », art. cit., p. 86-87). Francisco Sanmartí Boncompse, pour sa part, renvoie au livre I, 2 des *Histoires*. Pour les *Histoires*, nous utilisons l’édition de Pierre Willeumier, Henri Le Bonniec et Joseph Hellegouarc’h, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1987 [1974] ; pour les *Annales*, nous renvoyons à l’édition de Pierre Willeumier, troisième tirage revu et corrigé par Joseph Hellegouarc’h, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1990. Pour un bilan bibliographique concernant les *Annales* I et II, voir O. Devillers, « Tacite. *Annales*, I-II », *Vita latina*, n° 185-186, 2012, p. 281-302.

<p><i>Guerra de Granada</i></p> <p><i>Bien sé que muchas cosas de las que escribiere parecerán a algunos livianas, y menudas para historia, comparadas a las grandes que de España se hallan escritas [...]»¹⁹.</i></p>	<p><i>Annales</i> [IV, 32]</p> <p><i>Pleraque eorum quæ rettuli quæque referam parua forsitan et leuia memoratu uideri non nescius sum ; sed nemo annales nostros cum scriptura eorum contenderit qui ueteres populi Romani res composuere²⁰.</i></p>
--	--

Si, dans le texte latin, les faits que Tacite se propose de rapporter sont annoncés comme « petits et indignes » (« *parua [...] et leuia* ») par rapport aux « écrits de ceux qui ont raconté l’histoire ancienne du peuple romain », chez Hurtado de Mendoza les « *cosas livianas y menudas* » s’opposent « *a las grandes que de España se hallan escritas* ». Face au code majeur de l’historiographie traditionnelle qui embrasse de larges pans chronologiques, *Guerra de Granada* est, en effet, l’un des premiers exemples espagnols de monographie historique consacrée à un seul événement de l’histoire proche²¹. Ce recentrage sur une histoire contemporaine, destinée à devenir exemplaire, n’est pas sans rappeler le renouvellement historiographique proposé par Tacite²² et l’on perçoit chez les deux auteurs, sous le masque d’une même modestie conventionnelle, la fierté d’engager un projet aussi ambitieux que novateur. Quelques lignes plus loin, d’ailleurs, Diego Hurtado de Mendoza souligne à nouveau l’humilité de son propos lorsqu’il dépeint la révolte comme une « rébellion de bandits de grand chemin », comme une « conjuration d’esclaves » et comme « une insurrection de roturiers ». Cependant, cette énumération est, chez Mendoza, plus heurtée et hétéroclite que chez l’historien des *Annales* :

¹⁹ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 65 : « Je sais bien que la plupart des faits que je pourrais rapporter sembleront à certains petits et légers pour une histoire si on les compare aux grandes choses qui, à propos de l’Espagne, sont écrites. » Il n’existe pas de version française de *Guerra de Granada* mais une sélection de passages annotés : Hurtado de Mendoza, *Morceaux choisis de la Guerre de Grenade*, J. G. Magnabal (éd.), Paris, Hachette, 1898. Les traductions que nous proposons n’ont d’autre prétention que d’éclairer le lecteur non hispaniste sur le sens des passages cités.

²⁰ *Annales*, éd. citée, p. 31 : « La plupart des faits que j’ai rapportés et que je rapporterai sembleront peut-être petits et légers à consigner, je ne l’ignore pas ; mais nul ne saurait comparer nos annales avec les écrits de ceux qui ont raconté l’histoire ancienne du peuple romain. »

²¹ A. Morel-Fatio, dans *Quelques remarques*, p. 43-47, signale que la première monographie centrée sur un seul épisode en Espagne est celle de Luis de Ávila, *Comentario de la guerra de Alemania*, Venecia, 1548 ; il souligne les ressemblances stylistiques et lexicales entre ces deux œuvres.

²² S. Ratti, *Écrire l’Histoire à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 189.

<p><i>Guerra de Granada</i></p> <p>[...] guerras largas de grandes sucesos ; tomas y desolaciones de ciudades populosas ; reyes vencidos y presos ; discordias entre padres e hijos, hermanos y hermanos, suegros y yernos ; desposeídos, muertos a hierro ; acabados linajes ; mudadas sucesiones de reinos ; libre y extendido campo y ancha salida para los escritores²³.</p>	<p><i>Annales</i> [IV, 32]</p> <p><i>Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut, si quando ad interna praeuerterent, discordias consulum aduersum tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis et optimatium certamina libero egressu memorabant</i>²⁴.</p>
---	---

Francisco Sanmartí Boncompte²⁵ a indiqué que cette litanie de désastres fait songer au Prologue des *Histoires* (I, 2) où Tacite, maniant l'énumération et l'asyndète, évoque un climat similaire de violence extrême et de fracture sociale. De plus, la formule introductive employée par Tacite dans ses *Histoires* (« *Initium mihi operis...* ») est reprise par Mendoza qui commence son exorde par l'expression : « *Mi propósito es escribir...* ». Il convient néanmoins de noter que le procédé accumulatif servant à dépeindre l'enchaînement tragique de catastrophes présent dans les *Histoires* et les *Annales* n'est pas exclusif de Tacite puisque l'on trouve des passages similaires chez Lucain ou Plutarque²⁶ et que les procédés d'abondance et de parallélisme appartiennent à l'historiographie classique. Il n'en reste pas moins que la revendication d'un récit consacré à des événements secondaires renvoie explicitement au chapitre 32 du livre IV des *Annales* où Tacite insiste sur les conséquences aussi imprévisibles que graves d'événements en apparence mineurs que l'historien doit interpréter. Là encore, la symétrie des textes est frappante :

²³ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 65 : « [...] longues guerres marquées de grands événements ; prises et destructions de villes peuplées, rois défaits et capturés ; discordes entre pères et fils, entre frères, entre beaux-pères et gendres, personnes dépouillées, tuées par le fer ; lignages exterminés ; bouleversement des lois de succession ; libre et vaste champ et large carrière pour les écrivains. »

²⁴ *Annales*, éd. citée, « De grandes guerres, des prises de villes, des rois défaits et capturés, ou bien, s'ils donnaient la préférence aux affaires intérieures, les querelles des consuls avec les tribuns, les lois agraires et frumentaires, les luttes de la plèbe et des aristocrates offraient à leurs récits une libre carrière. »

²⁵ Fr. Sanmartí Boncompte, *Tácito en España*, op. cit., p. 157. Avant lui, Menéndez Pidal, *Antología de prosistas castellanos*, Madrid, 1917, p. 118, n° 1 (cité par A. González Palencia et E. Mele, *Vida y obras...*, t. III, p. 164).

²⁶ Sur ce point, voir J. Varo Zafra, *Don Diego*, op. cit., p. 88-89.

<p><i>Yo escogí camino más estrecho, trabajoso, estéril y sin gloria ; pero provechoso, y de fruto para los que adelante vinieren : comienzos bajos, rebelión de salteadores, junta de esclavos, tumulto de villanos, competencias, odios, ambiciones, pretensiones ; dilación de provisiones, falta de dinero, inconvenientes o no creídos, o tenidos en poco ; remisión y flojedad de ánimos acostumbrados a entender, proveer, y disimular mayores cosas ; y así no será cuidado perdido considerar de cuán livianos principios y causas particulares se vienen a colmo de grandes trabajos, dificultades y daños públicos y quasi fuera de remedio²⁷.</i></p>	<p><i>Nobis in arto et inglorius labor : immota quippe aut modice lacessita pax, mæstæ Urbis res et princeps proferendi imperii incuriosus erat. Non tamen sine usu fuerit introspicere illa primo aspectu leuia, ex quis magnarum sæpe rerum motus oriuntur²⁸.</i></p>
--	--

Comme l'indique Charles Davis, l'imitation de ce passage est à la fois libre et consciente. À côté de membres de phrases qui sont le décalque pur et simple des *Annales*, il convient de noter la façon dont Hurtado de Mendoza rend en castillan la juxtaposition de tours ramassés propres à la manière taciteenne. Les énumérations abruptes et impressionnistes – comme celle de l'incise caractérisant la nature de la révolte morisque – sont d'ailleurs nombreuses dans *Guerra de Granada*²⁹. Mais surtout, au-delà des similitudes lexicales et syntaxiques, les deux textes proposent dans un style extrêmement soutenu, en contradiction avec la modestie affichée du propos, une même revendication du travail exigeant de l'historien. On sait que dans les *Annales* le passage constitue une sorte de seconde préface où Tacite tient,

²⁷ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 95 : « J'ai choisi un chemin plus étroit, difficile, stérile et sans gloire, mais profitable et fécond pour les générations futures : prémices insignifiantes, révolte de bandits, conjuration d'esclaves, tumulte de vilains, rivalités, haines, ambitions, prétentions ; solutions reportées, manque d'argent, difficultés ignorées ou sous-estimées ; faiblesse et paresse d'esprits habitués cependant à comprendre, régler et dissimuler de plus grandes affaires ; ainsi il n'aura pas été inutile de voir à quel point des causes infimes et des cas particuliers donnent souvent le branle à de grandes souffrances, difficultés, et maux publics pour lesquels il n'existe quasiment pas de remède. »

²⁸ *Annales*, éd. citée, p. 32 : « Notre tâche est à l'étroit et sans gloire, avec une paix immuable ou modérément troublée, la Ville pleine de scènes affligeantes, un prince peu soucieux d'étendre l'empire. Cependant, il n'aura pas été sans utilité d'examiner à fond ces faits, à première vue légers, qui donnent souvent le branle à de grands événements. »

²⁹ Pour une analyse complète des procédés stylistiques empruntés à Tacite, voir, J. Varo Zafra, *Don Diego*, op. cit., p. 125-153.

au cœur de la narration, un discours auctorial personnel et engagé³⁰. Prenant à contre-pied l'annalistique sénatoriale antérieure, Tacite s'intéresse aux petites choses jugées, jusque-là, indignes d'être consignées par l'Histoire (*parua* et *levia*). Celle-ci, d'ailleurs, ne saurait être le simple registre de faits passés : elle doit en décrypter le sens (*introspicere*). La conception de l'Histoire affichée et mise en pratique dans *Guerra de Granada* est de même nature puisque Diego Hurtado de Mendoza recherche les causes lointaines et récentes du conflit sans se montrer complaisant avec ses compatriotes. L'objectivité du propos et sa portée exemplaire sont rappelées à la fin de l'exorde, lorsque Diego Hurtado de Mendoza évoque son désir d'objectivité et son intention de ne laisser ni la passion, ni les préjugés l'aveugler. Comme Tacite, il entend fonder son discours sur l'exigence déontologique de l'impartialité et du respect de la vérité, guidé en cela par le souci de la postérité. La vérité du récit historique se doit d'être accessible pour tous aussi longtemps que possible, c'est pour cette raison que Mendoza insère à l'adresse de lecteurs étrangers ou éloignés dans le futur des annotations concernant des institutions ou des pratiques dont les générations à venir risquent d'avoir perdu le souvenir. Non seulement des termes morisques tels que *almuédano* ou *tahas* sont expliqués (p. 138-139) mais encore des institutions castillanes contemporaines telles que *Consejo Real*, *oidor*, *alcalde* (p. 105-106) ou *Grandes* (p. 375).

L'objectivité en question

Or, comme cela a été le cas pour Tacite, certains critiques ont tenté de prendre Mendoza en défaut sur le terrain de l'objectivité, s'attachant à montrer qu'en dépit de ses protestations de vérité, son récit est entaché d'exagérations et d'affabulations³¹. L'exemple souvent cité est un passage, précisément imité de Tacite, qui raconte comment le duc d'Arcos et ses troupes contemplent les restes de la bataille au cours de laquelle don Alonso de Aguilar et ses hommes furent tués par des morisques lors du soulèvement de 1501. La scène se déroule sur les flancs de la Sierra Bermeja :

³⁰ M. Ledentu, « Mémoire et écriture dans les préfaces des historiens romains », dans *Écritures latines de la mémoire de l'Antiquité au XVI^e siècle. Mémoire et écriture dans les préfaces des historiens romains*, Paris, 2006, <http://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00359970>.

³¹ Oliviers Devillers a démontré l'absence de pertinence d'un questionnement portant sur la valeur historique de la vision du passé dont Tacite entreprend de persuader le lecteur (*L'Art de la persuasion dans les Annales de Tacite*, Bruxelles, Latomus, 1994, p. 7-8, et *Tacite et les sources des Annales : enquête sur la méthode historique*, Peeters Publishers, 2003).

Comenzaron a subir la sierra, donde se decía que los cuerpos habían quedado sin sepultura; triste y aborrecible vista y memoria. Había entre los que miraban nietos y descendientes de los muertos o personas que por oídas conocían ya los lugares desdichados. [...] Blanqueaban calaveras de hombres y huesos de caballos amontonados, desparcidos, según como y donde habían parado; pedazos de armas, frenos, despojos de jaeces [...]. Iban señalando los prácticos de la tierra donde habían caído oficiales, capitanes y gente particular; referían como y donde se salvaron los que quedaron vivos [...] en qué lugar y donde se retrajo don Alonso y se defendía entre dos peñas; la herida que el Ferí, cabeza de los moros, le dio primero en la cabeza y después en el pecho, con que cayó; las palabras que le dijo andando a brazos: ¡Yo soy don Alonso!; las que el Ferí le respondió cuando le hería: Tu eres don Alonso, mas yo soy el Ferí de Benastepar, y que no fueron tan desdichadas las heridas que dio don Alonso como las que recibió. Lloráronle amigos y enemigos y en aquel punto renovaron los soldados el sentimiento; gente desagradecida sino en las lágrimas. Mandó el general hacer memoria por los muertos y rogaron los soldados que estaban presentes que reposasen en paz, inciertos si rogaban por deudos o por extraños; y esto les acrecentó la ira y el deseo de hallar gente contra quien tomar venganza [...]»³².

Le passage librement imité est celui des honneurs funèbres rendus aux légions de Varus (*Annales* I, 61-62) lorsque Germanicus et ses hommes, engagés dans un combat contre des rebelles germains, se rendent dans la forêt de Teutoburg où Varus était tombé face aux Germains six ans plus tôt :

³² *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 377-378 : « Ils commencèrent à gravir la montagne où l'on disait que les cadavres étaient restés sans sépulture, formant un spectacle et un souvenir aussi tristes qu'épouvantables. Il y avait parmi ceux qui assistaient à la scène des petits-fils et des descendants des défunts ainsi que des personnes qui connaissaient déjà par ouï-dire ce lieu funeste [...]. Des crânes humains et des ossements de chevaux entassés blanchissaient éparpillés là où ils étaient tombés : des fragments d'armes, de freins, des morceaux de harnais [...]. Ceux qui connaissaient le pays désignaient les lieux où officiers, capitaines ou simples soldats étaient tombés, ils racontaient comment et par où s'étaient sauvés les survivants [...] en quel lieu et où s'était retranché don Alonso pour se protéger entre deux rochers ; la blessure qu'El Féri, le chef des Maures, lui avait assénée d'abord sur la tête puis dans la poitrine, le terrassant, les paroles qu'il lui avait adressées en se traînant sur les bras : « Je suis don Alonso ! » ; ce que El Féri lui avait répliqué en le blessant : « Tu es don Alonso mais je suis El Féri de Benastepar » et comment les coups que don Alonso avait portés n'avaient pas été aussi funestes que ceux qu'il avait reçus. Il avait été pleuré par ses amis et ses ennemis et les soldats présents firent de même, généreux de leurs larmes alors qu'ils avaient le cœur dur. Le général ordonna que l'on honorât les morts et les soldats prièrent pour le repos de leur âme, ne sachant pas si leurs oraisons allaient à leurs amis ou à leurs ennemis de telle sorte que leur colère et leur désir de trouver des personnes contre lesquelles exercer leur vengeance s'accrurent. »

[...] au milieu de la plaine, des ossements blanchis, épars ou amoncelés, suivant qu'on avait fui ou résisté. À côté gisaient des fragments de traits et des membres de chevaux, et sur des troncs d'arbres étaient clouées des têtes. Dans les bois voisins, s'élevaient des autels barbares, où les tribuns et les centurions du plus haut rang avaient été immolés. Et ceux qui survivaient à ce désastre, ayant échappé au combat ou aux chaînes, rapportaient qu'ici les légats étaient tombés, là les aigles avaient été prises, montraient où la première blessure fut portée à Varus, où le malheureux se perça lui-même d'un coup mortel, sur quelle estrade Arminius harangua ses troupes, combien de gibets furent dressés pour les prisonniers, quelles fosses creusées, et comment son orgueil outragea les enseignes et les aigles.

Ainsi l'armée romaine, présente, six ans après le désastre, ensevelissait les ossements de trois légions, sans que personne pût savoir s'il inhumait les restes d'un étranger ou d'un parent, mais en les traitant tous comme des proches et des frères, avec une colère accrue contre l'ennemi, la tristesse et aussi la vengeance au cœur³³.

À propos de ce passage Morel-Fatio, prolongeant les critiques de Menéndez Pidal, ironise sur l'invraisemblance de la situation :

M. Menendez Pidal a noté que les prières que l'auteur fait prononcer aux gens du duc ne pouvaient profiter indifféremment aux chrétiens et aux musulmans, et que cette variation sur le thème de Tacite ne paraît pas très réussie. J'ajouterai que d'autres détails du tableau donnent l'impression d'un pur exercice de rhétorique, suggéré par Tacite, mais qui s'en écarte malencontreusement. Ainsi aux fragments d'armes (*pedazos de armas = fragmina telorum* de Tacite) s'ajoutent ici des « freins et des harnachements » (*frenos, despojos de jaeces*). Comment des harnachements ont-ils pu rester sur le terrain pendant soixante-dix ans ? La Sierra Bermeja était donc bien à l'abri des maraudeurs ? Je ne goûte guère non plus la note sentimentale que le narrateur espagnol, à l'exemple du latin, introduit dans la célébration des honneurs funèbres. On se demande à quel titre le corps expéditionnaire, composé en partie de la plus triste racaille d'Andalousie, versa des pleurs sur quelques ossements blanchis, qui vraiment ne

³³ *Annales*, livre I, 61-62, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 56-57 : « [...] *medio campi albertia ossa, ut fugerant, ut restiterant, disiecta uel aggerata. Adiacebant fragmina telorum equorumque artus, simul truncis arborum antefixa ora. Lucis propinquis barbaræ aræ, apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactauerant. Et cladis eius superstites, pugnam aut uincula elapsi, referebant hic cecidisse legatos, illic raptas aquilas; primum ubi uulnus Varo adactum, ubi infelici dextera et suo ictu mortem inuenerit; quo tribunali contionatus Arminius, quot patibula captiuus, quæ scrobes, utque signis et aquilis per superbiam inluserit. Igitur Romanus qui aderat exercitus, sextum post cladis annum, trium legionum ossa, nullo noscente alienas reliquias an suorum humo tegetet, omnes ut coniunctos, ut consanguineos, aucta in hostem ira, mæsti simul et infensi condebant. »*

durent pas l'émouvoir beaucoup, et l'on aimerait assez savoir ce que cache de profond et de rare la phrase appliquée aux démonstrations de ces miliciens : « *gente desagradecida sino en lágrimas* »³⁴.

On conviendra sans peine que les reproches de Morel-Fatio renvoient à une conception de la vraisemblance qui n'a pas cours dans l'historiographie à la Renaissance. Le but visé par l'historien espagnol n'est ni la reproduction servile du modèle latin, ni celle de la réalité ; ce qui l'anime, au contraire, est la volonté esthétique de donner à la scène sa dimension dramatique et sa charge émotionnelle³⁵. De ce point de vue, notons les réminiscences du *romancero* présentes dans le dialogue qui s'engage entre el Ferí et don Alonso. Un tel échange est absent du passage imité mais le procédé consistant à transcrire des propos au style direct de façon à rompre la monotonie d'un récit appartient bien à la manière de Tacite³⁶ et il est ici adapté au contexte littéraire espagnol. Chez Hurtado de Mendoza, comme chez l'historien romain, le résultat visé est une « remise en ordre par l'écriture »³⁷ de façon à atteindre le vrai par-delà une description de la réalité trop servile.

En revanche, pour autant que cet extrait soit une imitation d'un passage des *Annales*, la portée de la scène dans *Guerra de Granada* diffère du modèle. Contrairement à Tacite, Hurtado de Mendoza n'évoque pas un désastre militaire traumatisant³⁸, il fait, au contraire, l'éloge d'une époque où la guerre était plus noble que celle du temps présent.

Le deuil de l'âge d'or

En effet, le thème du livre de Mendoza est, tout autant que le récit du soulèvement des morisques, l'évocation d'une fracture qui oppose le présent

³⁴ A. Morel-Fatio, « Quelques remarques... », art. cit., p. 24.

³⁵ Ch. Davis, « Tacitean elements.... », art. cit., p. 91. Il convient de noter, par ailleurs, que le passage de Teutoburg est lui-même une « reconstruction » littéraire de faits dont l'historicité est douteuse, au point que, pour ce passage, Tacite s'imité lui-même tout en s'inspirant de Tite-Live et de Virgile (l'évocation du champ de bataille Teutoburg présente des similitudes avec celui de de Bédriac, *Histoires*, 2, 70). Sur cette question : A. J. Woodman, « Self-Imitation and the Substance of History. Tacitus, *Annals* 1. 61-5 and *Histories* 2.70, 5. 14-15 », dans A. J. Woodman & D. L. West (dir.), *Creative Imitation and Latin Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, p. 143-155 et Victoria E. Pagan, « Beyond Teutoburg: Transgression and Transformation in Tacitus *Annales* 1. 61-62 », *Classical Philology*, 94 (3), 1999, p. 302-320. Merci à Olivier Devillers d'avoir attiré mon attention sur ce point.

³⁶ J. Hellegouarc'h (éd.), Tacite, *Histoires*, I, Paris, « Les Belles Lettres », 1987, introduction, p. XXXIV-XXXV.

³⁷ Suivant l'expression de J. Ratti, *Écrire l'histoire*, op. cit., p. 195.

³⁸ *Annales*, I, 10, 4.

violent et décadent à un passé perçu comme héroïque. Comme la bataille d'Actium pour Tacite, la guerre de Carthage pour Salluste ou encore la mort de Périclès pour Thucydide³⁹, la guerre de Grenade marque pour Mendoza la fin d'un monde, celui du gouvernement des anciens (« *los viejos* ») remplacé par une ère où triomphent jalousie et sédition. Les premières pages de la *Guerra de Granada*, empreintes d'une tonalité élégiaque, expriment le souvenir et le regret mélancoliques d'un monde disparu à jamais. Mendoza lie le sort de la ville à son histoire familiale. L'âge d'or correspond pour lui à l'époque de son enfance, lorsque son père exerçait l'autorité suprême⁴⁰. L'action menée par le premier gouverneur général est d'ailleurs décrite comme le début d'un ordre nouveau. Grenade est une république nouvelle et fraternelle dont l'harmonie originelle sera cependant brisée, par les querelles qui finiront par opposer les gens de robe à l'aristocratie guerrière :

*Gobernábase la ciudad y reino como entre pobladores y compañeros con una forma de justicia arbitraria, unidos los pensamientos, las resoluciones encaminadas en común al bien público : esto se acabó con la vida de los viejos. Entraron los celos ; la división sobre causas livianas entre los ministros de justicia y de guerra*⁴¹.

Guerra de Granada retrace les étapes de cette rivalité et de la déchéance qui en découle. Sous le gouvernement du frère de l'auteur, Luis Hurtado de Mendoza, la rapacité et l'outrecuidance des hommes de robe (*letrados*) les conduisent à adopter une série de mesures qui acculent les morisques à la révolte. C'est ainsi, par exemple, que les fonctionnaires royaux, qui cherchaient à circonscrire la puissance insolente de la noblesse guerrière en la contraignant à fournir des titres de propriété pour les terres occupées, mettent en difficulté les morisques incapables de faire la preuve de leurs droits. Mendoza écrit à ce propos :

³⁹ Sur ce point particulier, F. Vivar, « Tucídides y *La guerra de Granada* de Hurtado de Mendoza », dans M. L. Lobato et F. Domínguez Matito (éd.), *Memoria de la palabra : actas del VI congreso de la Asociación Internacional del Siglo de Oro*, II, Madrid, Frankfurt, Iberoamericana, Vervuert, 2004, p. 1824.

⁴⁰ Sur ce point, J. Varo Zafra, *Don Diego*, *op. cit.*, p. 80.

⁴¹ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 104 : « La ville et le royaume étaient gouvernés comme par des colons et des compagnons d'armes, avec justice et équité ; les esprits ne faisaient qu'un et les décisions tendaient en commun au bien public : cette façon de faire se termina avec la mort des anciens. Commencèrent la jalousie et les dissensions pour des motifs insignifiants entre les hommes de robe et les hommes de guerre. »

Este fue uno de los principios en la destrucción de Granada común a muchas naciones ; porque los cristianos nuevos, gente sin lengua y sin favor, encogida y mostrada a servir, veían condenarse, quitar o partir las haciendas que habían poseído, comprado o heredado de sus abuelos, sin ser oídos [...]»⁴².

Les rivalités entre chrétiens poussent ceux-ci à adopter des mesures qui se retournent contre les morisques au point de causer l'anéantissement de leur communauté. Mendoza évoque à la fin de son ouvrage la manière dont, par une ironie du sort, la terre âprement disputée se retrouve offerte à des colons venus du reste de l'Espagne⁴³. Les responsables des désordres sont les fonctionnaires qui, scrupuleux et honnêtes dans un premier temps, en viennent à monopoliser le pouvoir et à en abuser⁴⁴. Les conflits évoqués datent de l'époque où le frère de l'auteur se servit de la répression de la révolte des *Comuneros* de Castille pour asseoir son pouvoir face à celui des *letrados*. L'antagonisme entre les gens d'épée et les gens de robe ne fit que s'accroître par la suite et explique la mise à l'écart du troisième marquis de Mondéjar, son fils, accusé par les fonctionnaires royaux de les avoir tenus à l'écart de la conduite de la guerre⁴⁵. Diego Hurtado de Mendoza raconte à la fin de son récit comment don Juan d'Autriche victorieux quitte Grenade, laissant derrière lui au poste de capitaine général le *letrado* Pedro de Deza : la défaite des morisques s'accompagne de la victoire des gens de robe sur l'aristocratie guerrière. Maniant l'ironie⁴⁶, l'auteur évoque la naissance et le poids de ce lobby de fonctionnaires zélés mais sans état d'âme⁴⁷, ainsi que la façon dont cette nouvelle forme d'organisation politique, expérimentée à Grenade, est ensuite étendue à toute l'Espagne⁴⁸. À ce titre le récit de la rencontre entre don Juan d'Autriche et le marquis de Mondéjar – qu'il est

⁴² *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 104-105 : « Telle fut l'une des causes de la guerre de Grenade, commune à de nombreuses nations, car les nouveaux chrétiens, que l'on avait privés du droit de pratiquer leur langue et à qui l'on n'accordait rien, pusillanimes et habitués à servir, se voyaient condamner et priver de tout ou d'une partie des biens qu'ils avaient achetés ou hérités de leurs aïeux, sans être entendus [...] ».

⁴³ *Ibid.*, p. 402-403.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 106.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 135-136 et p. 179-183.

⁴⁶ Celle-ci a été signalée par Julio Caro Baroja, *Los Moriscos, op. cit.*, p. 153 (note 16). A. González Palencia et E. Mele, *Vida y obras...*, t. III, p. 446 (CII) transcrivent une lettre de Hurtado de Mendoza au cardinal Espinosa, où il évoque « *esta Babilonia de preeminencias de Granada [...]* ».

⁴⁷ Jean Vilar souligne la « précocité sociohistorique prodigieuse » de l'analyse de Mendoza (« L'histoire triste.... », art. cit., p. 147).

⁴⁸ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 105.

venu remplacer à la tête des opérations – a valeur exemplaire. Le nouveau chef des opérations s'adresse à l'ancien dans les termes suivants :

Illustre marquis, la place à laquelle vous a élevé votre réputation n'est assurément pas usurpée et je me considère grandement favorisé par la fortune puisqu'elle me permet de vous rencontrer. Soyez assuré que mon autorité ne diminuera pas la vôtre car je souhaite que vous soyez mon conseiller et que mes gens vous obéissent comme je le ferai moi-même, tel un fils, respectueux de votre courage et de vos cheveux blancs [...] ⁴⁹.

Ce à quoi le marquis répond avec l'arrogance et le panache qu'il croit devoir à son rang : « J'ai souhaité plus que tout autre rencontrer le très noble frère de mon roi, et c'est moi qui aurais tout à gagner à être le soldat d'un si grand prince, mais si j'accorde ma conduite à mes principes, mon vœu est de rentrer chez moi car devenir simple chef d'escadron ne saurait convenir à mon âge. » ⁵⁰ La réplique cinglante sonne comme le chant du cygne d'une noblesse féodale qui ne trouve plus sa place sur l'échiquier politique. Ce morceau de bravoure n'est pas un exemple isolé dans *Guerra de Granada* qui engage, au fil des pages, une véritable méditation sur la fin de l'aristocratie andalouse. Le souvenir de la mort d'Alonso de Aguilar mais encore l'évocation du sort malheureux du marquis de Vélez ou le récit des luttes intestines de la noblesse ⁵¹, expriment la fin des idéaux chevaleresques ⁵². Rien d'étonnant à ce que Mendoza imite pour de tels passages Tacite, qui, avant lui, avait dénoncé les abus et les vices qui avaient accompagné le passage de la République au principat. Dès lors, on peut dire que chez Mendoza, il y a, comme chez Tacite, une volonté de « reconquête de la mémoire » à un moment de basculement du fait politique ⁵³. Le sentiment d'une décadence inéluctable, conçue comme une loi historique universelle,

⁴⁹ « *Marqués ilustre, vuestra fama con mucha razón os engrandece, y atribuyo a buena suerte haberse ofrecido ocasión de conoceros. Estad cierto que mi autoridad no acortará la vuestra ; pues quiero que os entretengáis conmigo, y que seáis obedecido de toda mi gente, haciéndolo yo asimismo como hijo vuestro, acatando vuestro valor y canas y amparándome en todas ocasiones de vuestros consejos.* » (*Guerra de Granada*, éd. citée, p. 236-237).

⁵⁰ « *Yo soy el que más he deseado conocer de mi rey un tal hermano, y quien más ganara de ser soldado de tan alto príncipe, mas si respondo a lo que siempre profesé, irme quiero a mi casa pues no conviene a mi edad anciana haber de ser cabo de escuadra.* » (*ibid.*, p. 237).

⁵¹ *Ibid.*, p. 265-266.

⁵² F. Braudel cité par Fr. Márquez Villanueva, « El problema historiográfico de los moriscos », *Bulletin hispanique*, 86, 1984, p. 93.

⁵³ M. Ledentu, « Mémoire et écriture dans les préfaces des historiens romains », art. cit., p. 10.

s'exprime d'ailleurs avec force tout au long de l'ouvrage. Le phénomène est présenté aussi bien à propos de l'émirat de Cordoue⁵⁴ qu'à propos de Carthage⁵⁵. Dès lors la ruine politique de l'Espagne est le résultat inévitable de l'insurrection morisque. Le livre de Mendoza est émaillé de considérations prolixes sur les causes de la guerre, les intrigues des dirigeants, le manque de discipline militaire, la bassesse du peuple, toutes choses qui contribuent à nourrir une vision pessimiste des événements. La façon dont l'issue du conflit est présentée dès l'exorde s'avère, à ce titre, révélatrice car, loin des certitudes attendues et du triomphalisme auquel une victoire catholique sur l'Islam aurait pu conduire, c'est sur l'impression de confusion que le texte met l'emphase :

*Victoria dudosa, y de sucesos tan peligrosos, que alguna vez se tuvo duda si éramos nosotros o los enemigos, los a quien Dios quería castigar : hasta que el fin de ella descubrió, que nosotros éramos los amenazados, y ellos los castigados*⁵⁶.

Le doute, dont la présence est redoublée par le jeu de dérivation (*dudosa / duda*), envahit totalement la scène et le texte. L'exorde se termine sur trois lignes qui privent le camp chrétien d'une victoire franche et font planer sur lui la menace d'un châtement divin, voire d'une malédiction⁵⁷. Placé au seuil de *Guerra de Granada*, ce texte projette sur l'ensemble du récit un climat anxigène⁵⁸ qui a pour effet de transformer l'historien et son lecteur en des sortes d'« exilés de l'intérieur », contraints à se résigner à la décadence.

Conclusion

Paraphrasant ce que Marc Fumaroli a pu écrire à propos des *Annales* de Tacite⁵⁹, nous concluons que le deuil de l'âge d'or et le sentiment d'une corruption irrémédiable confèrent à *Guerra de Granada* le double caractère d'un chant d'exil et d'une diatribe véhémement contre les dérives du temps présent. En effet, prenant appui sur l'évocation idéalisée et nostalgique du

⁵⁴ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 296.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 239.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 96 : « Victoire douteuse et événements si périlleux que nous finîmes par nous demander qui, de nous ou de nos ennemis, Dieu voulait punir et il apparut à la fin que c'était nous qui étions menacés et eux châtiés ».

⁵⁷ J. Vilar, « L'histoire triste... », art. cit., p. 139.

⁵⁸ J. Vilar, *ibid.*, p. 147.

⁵⁹ M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 67 [1980, Genève, Droz].

passé, émerge une vision critique de la machinerie politique qui s'est mise en place, et dont l'ancien royaume de Grenade est la première victime. La nostalgie d'un passé idéalisé permet d'opposer l'époque glorieuse de l'Empereur à la réalité décevante sous son fils, Philippe II. C'est ainsi que lorsque Mendoza s'interroge sur les causes de l'enlisement du conflit, il en vient à opposer les brillantes armées de Charles Quint à la débandade grenadine :

*[ningún ejército] he visto hecho tan a remiendos tan desordenado, tan cortamente proveído, y con tanto desperdiciamiento y pérdida de tiempo y dinero ; los soldados iguales en miedo, en codicia, en poca perseverancia y ninguna disciplina [...] salían nuevos a la guerra, estaban nuevos y volvían nuevos*⁶⁰.

La clause finale, jouant sur la polysémie de *nuevo* (qui signifie à la fois débutant, neuf et inexpérimenté), oppose aux anciens soldats valeureux et aguerris les nouvelles recrues indifférentes et vénales. Affecté d'une connotation fortement négative, l'épithète *nuevo* souligne avec insistance l'incurie de mesures qui ne se signalent que par leur nouveauté. Chez Mendoza, le présent est, toujours et encore, la face sombre et décadente d'un passé magnifié dont le texte historique conserve la mémoire mélancolique. En cela, il diffère de Tacite chez qui l'on ne distingue pas plus de nostalgie du passé que de désaffection à l'égard du présent⁶¹.

Paloma BRAVO

Université de Bourgogne Franche-Comté, Centre Interlangues –
Texte, Image, Langage EA 4182

⁶⁰ *Guerra de Granada*, éd. citée, p. 305-306 : « Je n'ai jamais vu d'armée plus rapiécée et désordonnée, ni un tel gâchis et perte de temps et d'argent ; les soldats égaux dans leur peur, leur rapacité, leur peu de persévérance et leur absence de discipline [...] partaient à la guerre sans expérience : inexpérimentés ils étaient et inexpérimentés ils restaient. » J. Varo Zafra observe avec justesse qu'à titre personnel Diego Hurtado de Mendoza ne pouvait pas avoir une si haute estime de Charles Quint qui était responsable de sa disgrâce politique. Les *topos* de l'histoire triste, ses codes, sa mécanique expliquent dès lors ce passage.

⁶¹ O. Devillers, *L'Art de la persuasion ...*, op. cit., p. 370.

Cet ouvrage collectif est consacré à la lecture, aux interprétations et aux usages qui furent faits des écrits de Tacite entre le début du XVI^e siècle – époque où les premières éditions de ses œuvres donnèrent naissance à un débat puis à un véritable engouement dans toute l'Europe – et l'extrême fin de l'époque moderne. Les 30 contributions réunies ici s'efforcent d'approfondir les raisons peut-être multiples de l'intérêt ressenti pour Tacite dans les premiers temps de sa redécouverte avant d'examiner la place qu'il occupa dans la réflexion sur l'historiographie et de retracer les différents emplois auxquels se prêtèrent ses écrits au cours du temps. Elles mettent en valeur la variété de ces emplois, qu'ils soient liés à la réflexion sur l'art de gouverner et sur l'éthique individuelle, ou à une production littéraire destinée à un large public, ou encore directement associés à l'action politique elle-même.

Alexandra Merle et Alicia Ojfer-Bomse, respectivement professeur à l'université de Caen et maître de conférences à l'université de Reims, sont toutes deux hispanistes et spécialistes de civilisation et d'histoire des idées dans l'Espagne moderne.